

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 32 (1903)
Heft: 8

Rubrik: Livres et lecteurs actuels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mémoire. Les gouvernements y prendront part, et plusieurs souverains, notamment Guillaume II et le Czar lui-même lui rendront visite n'en déplaie au gouvernement italien, dont la position est de plus en plus gênée.

Nous avons parlé plus haut de la politique italienne et du traité de commerce italien-français.

Serait-ce par un contre-coup des phénomènes sismiques produits sur le Globe cette année, que l'Italie a vu se rouvrir un volcan des Calabres, le Montalto ou Altomonte, dont le sommet s'élève à près de 2000 mètres. En outre, Venise, la reine de l'Adriatique, a vu s'écrouler de vétusté l'une de ses gloires architecturales, le célèbre Campanile, magnifique tour carrée, haute de 97 mètres, et dont on pouvait atteindre la cime même à cheval, dit-on, par une rampe intérieure en spirale. Sa reconstruction coûtera plus de six millions.

La *Péninsule Balkanique* n'a pas encore trouvé un équilibre politique stable.

La *Roumanie* et la *Serbie*, qui ont fait des récoltes abondantes, prospèrent commercialement. Le *Monténégro* est tranquille ; mais la *Bulgarie* attend le résultat des troubles de la Macédoine, où les Bulgares méridionaux sont en pleine révolte contre le Sultan : ils ont détruit un régiment turc surpris dans leurs montagnes, et, n'était l'opposition des Serbes auxquels ils sont mêlés, ils réclameraient leur annexion à la principauté de Bulgarie, vu que la Sublime Porte s'obstine à refuser les réformes tant de fois promises.

La *Turquie* continue à végéter et le Sultan louvoie habilement au milieu de difficultés intérieures et extérieures. Quant à la *Grèce*, elle attend toujours qu'on lui permette l'annexion de l'île de *Crète*, désirée par les Crétois eux-mêmes.

F. ALEXIS M. G.

Livres et lecteurs actuels

« Bon livre d'ennui délivre », dit un vieil adage. En effet, un ouvrage bien pensé et bien écrit est un ami fidèle, un inséparable compagnon des longues soirées d'hiver et un conseiller pour les moments difficiles. Mais gardons-nous de croire — en fait de lecture comme partout ailleurs — que la quantité remplace la qualité. « Pas beaucoup de livres, mais beaucoup dans chaque livre » c'est dire que nous devons savourer longuement un bon volume, revenir souvent aux passages remarquables, méditer sur les idées profondes afin que notre esprit puisse se les assimiler et notre mémoire les retenir, noter les formes de style nouvelles et originales.

La plupart des lecteurs actuels s'adonnent-ils à cette gymnastique intellectuelle ? Hélas ! bien peu savent tirer de la lecture les profits qu'elle nous présente. D'un temps précieux employé à dévorer des volumes, l'esprit ne retire pas le moindre bagage intellectuel et littéraire.

On n'a jamais noirci tant de papier que depuis cent ans, et la production « littéraire » — au sens large du mot — du XIX^e siècle est formidable. Mais le livre a cédé la place à la Revue et au Journal. Ah ! les revues et les journaux qu'on lit tant aujourd'hui, ils ont tué la lecture ! Des liseurs les dévorent d'un œil avide, cherchant la nouvelle du jour, l'émotion rapide d'un crime horrible, la saveur douteuse d'un « mot de la fin. » Observez autour de vous, au cercle, dans les bibliothèques publiques, en chemin de fer, que lit-on ? Toujours et toujours la Revue et le Journal.

Les écrivains eux-mêmes se découragent : leurs livres, auxquels ils ont consacré de longues veillées ne sont plus lus par le public ; seule une élite, qui va diminuant, goûte encore la jouissance intellectuelle d'un beau livre. Mais ils ne peuvent plus s'adresser au grand public, ils ne voient plus leurs ouvrages passionner l'opinion, susciter la controverse, enthousiasmer la foule.

Les éditeurs reculent effrayés devant l'indifférence qui accueille aujourd'hui les productions littéraires, et ils sont les premiers à ralentir l'ardeur de ceux qui taillent leur plume : « Votre ouvrage n'aura pas de succès ; c'est trop sérieux, c'est trop long. » Ne remarquez-vous pas aux vitrines des libraires disparaître les gros ouvrages, en plusieurs volumes. Si nous en exceptons les encyclopédies, les dictionnaires qu'on ne lit pas mais qu'on consulte, les ouvrages de luxe destinés non pas aux rayons d'une bibliothèque, mais à une table de boudoir (on ne les lit pas, on en regarde les *images*), combien rarement voyons-nous encore un travail de longue haleine, incarné dans une dizaine de tomes, s'aligner à la devanture d'une librairie.

J'ai tort de dire qu'on ne lit plus de livres ; il est des livres qu'on lit beaucoup, énormément, qui ont des tirages de centaines de mille exemplaires. Chose curieuse, ces livres étaient méconnus autrefois, laissés aux enfants et aux simples d'esprit. Je veux parler des romans qui ont une vogue à laquelle n'est jamais parvenu aucun autre genre littéraire. Mais leurs lecteurs n'y recherchent pas les pures jouissances de l'esprit et du cœur ; ils n'y poursuivent que le récit d'une aventure, les complications d'une intrigue sentimentale, trop souvent même la peinture des plus basses passions. Le roman a tout envahi : les revues les plus sérieuses en publient, et combien d'entre elles, traînant sur la table de leurs abonnés, ne sont découpées qu'aux pages du roman ; les journaux donnent presque tous des feuilletons, et servent chaque jour à leurs lecteurs une

portion dosée d'aventures romanesques, comme une médecine dont le malade prendrait une cuiller quotidienne.

Les historiens eux-mêmes, jaloux des lauriers des romanciers, veulent user des armes qui ont fait leurs succès. Ils s'attachent à retrouver les menus faits de l'histoire, les événements mystérieux, les drames inexplicables, et à en faire l'exposé qui a toute la saveur du vrai qui n'est pas vraisemblable. L'histoire devient épisodique, anecdotique; d'un grand homme, elle étudie la vie jusqu'aux détails les plus intimes, s'attachant surtout à ceux qui « corsent » un récit, elle recherche aux grands événements les causes les plus étranges et les plus éloignées.

Le roman demeurera certainement l'une des « gloires » littéraires de notre époque : il en peindra les mœurs, le goût et l'esprit et fournira à l'historien futur, au sociologue lui-même cette chose inconnue jusqu'ici, le « document humain ». Aussi les reproches s'adressent-ils moins aux romanciers dignes de ce nom qu'à leurs lecteurs : ceux-ci trop souvent ne recherchent que le « fait divers » amplifié, anxieux de ce qui « va se passer », avides de connaître le dénouement : ils ne lisent plus, ils dévorent.

Nous ne savons plus lire, et pourquoi ? Les gens d'autrefois menaient une vie paisible, monotone, et ils étaient heureux de retrouver cet inséparable compagnon de leur vie retirée — le livre. — Nos contemporains, pris d'une fièvre d'activité et de plaisir, partagés entre des occupations absorbantes et le cercle, le théâtre, ne trouvent plus le temps de lire.

Et puis, il faut aujourd'hui être au courant de tout, avoir une teinture superficielle d'histoire et de philosophie, connaître les questions sociales comme les grandes découvertes scientifiques, et c'est au journal, à la revue, qu'on demande ces notions vagues de toutes les questions. Nous ne savons plus, comme nos pères, rechercher avec une sainte ardeur dans la lecture la « profondeur du savoir ».



L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive ?

(Suite.)

L'histoire suisse est une des branches les plus intéressantes du programme et cependant l'une des moins *sues*. Pourquoi ? Parce qu'elle n'a été que *vue* et non *étudiée*. C'est celle qui s'oublie aussi le plus facilement et pour la même raison. Le maître ne peut lui vouer beaucoup de soins : les autres branches ne le lui permettent pas.